

LE MONDE ILLUSTRÉ

17^e ANNÉE.—No 869

MONTREAL, 29 DECEMBRE 1900

5c LE No



Dessin de Paul Caron

—Je vous le dis en toute franchise, la grande revue nationale
du XX^e siècle sera LE MONDE ILLUSTRÉ



MONTRÉAL, 29 DECEMBRE 1900

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ,
42, Place Jacques-Cartier.

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne
Tarif spécial pour les annonces à terme.

NOTES DE LA DIRECTION

Notre numéro de Noël a été un succès complet. Gravures, impressions, texte, tout a été loué. Aussi s'est-il vendu en un clin-d'œil.

Nos lecteurs sont priés de consulter, dans une autre page, notre nouvelle liste de primes gratuites pour les abonnés. Ils y trouveront des articles d'une réelle valeur.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs et amis sur notre numéro du jour de l'an, qui sera en vente le 31 décembre courant. Il contiendra de magnifiques articles de circonstance.

Notre numéro de Noël est entièrement épuisé et nous prions nos amis de ne plus nous envoyer de commandes avant que les dépôts nous aient retourné les exemplaires non vendus. Nous les préviendrons, quand nous en aurons.

ENTRE - NOUS

Le crépuscule du siècle de Napoléon, de Victor Hugo, de Pasteur va finir et l'aurore d'un nouveau cycle séculaire est sur le point de paraître suivie d'un cortège de joies et de tristesses qui nous sont inconnues.

Quoi qu'il puisse advenir, ne nous préoccupons pas trop de cet avenir, car nous savons d'avance qu'il se compose de larmes et de sourires, — plus de larmes, hélas ! — comme les siècles passés.

La pensée qui doit nous guider est de faire le bien autant que nous le pouvons, de secourir l'infortuné, d'être bons et de travailler pour Dieu et la Patrie.

Fais ce que dois, advienne que pourra !

Et, sur ce, mes chers amis, acceptez tous les souhaits que votre vieux chroniqueur fait pour votre bonheur et celui de tous ceux que vous aimez.

Près du cercueil et du berceau de deux siècles, je me suis demandé ce que les journaux canadiens pensaient et disaient il y a cent ans, et comme l'embaras du choix était des plus minces, je me suis mis à feuilleter les numéros de la *Gazette de Québec* (Montréal n'avait pas de journaux) du 25 décembre 1800 et du 1er janvier 1801.

Elle était bien pauvre cette *Gazette*, et je ne trouve à glaner que deux petites choses :

La *Gazette de Québec*, dans son numéro du premier janvier 1801, publie les vers suivants :

CHANSON

PAR UN MEMBRE DU CLUB ANNIVERSAIRE, POUR LE 31
DECEMBRE 1800

Air : — A votre histoire

I

Chantons la gloire
Dont les fils de Thétis,
Par leur victoire,
Ont couvert leur pays :
La Prusse a beau tromper
Le Russe deserte
Les Marins d'Angleterre
Nous feront triompher
Dans cette guerre.

II

La République
Que le fier Corsicaïn
Par sa rubrique,
Gouverne en Souverain,
Pourra nous alarmer,
Mais non pas nous dompter,
Les Marins d'Angleterre
Nous feront triompher
Dans cette guerre.

III

Nouvelle France,
Que ton bonheur est grand,
Par l'assistance
D'un monarque puissant !
A ta tranquillité
Sans cesse il a veillé
Les Marins d'Angleterre
Par ses soins l'ont sauvé
Dans cette guerre.

IV

Pour reconnaître
Un bienfait si marqué
Faisons paraître
Notre fidélité :
Dieu veuille protéger,
A jamais couronner,
Les marins d'Angleterre
Qui nous font triompher
Dans cette guerre !

V

Remplis ton verre,
Brave milicien,
D'un cœur sincère,
Reconnais leur soutien :
Avecque loyauté,
Porte cette santé
Aux marins d'Angleterre
Qui nous ont préservé
Dans cette guerre.

Pauvres vers ! pauvres idées ! et je me demande quel est le pauvre diable qui a pu faire pareil produit, mais ce n'est qu'à titre de curiosité que je vous le donne.

* * Dans ma dernière causerie je vous ai parlé de l'inventeur du téléphone, M. Bourseul qui en 1854, avait publié un article dans lequel il décrivait la manière de construire l'appareil qu'il avait imaginé et voici qu'en feuilletant cette même *Gazette* de Québec dont je viens de citer un extrait, je trouve dans le numéro du 25 décembre 1800, les lignes suivantes reproduites d'un journal de Londres :

Nous apprenons qu'un Monsieur de la Marine a découvert une méthode de faire parvenir les nouvelles, par le moyen de son ouïe de la voix à aucune distance donnée, plus secrètement et avec plus de certitude qu'on ne peut le faire par le moyen du télégraphe, et à raison de dix milles par minute. Lundi dernier, les amiraux Young, Mann et Gambier, et l'honorable Spencer Percival, firent l'honneur à l'auteur d'aller visiter dans une des maisons de la Compagnie des Indes, l'appareil qu'il a construit pour montrer le principe sur lequel son plan est fondé, et l'effet qu'il est capable de produire ; et ils furent si bien convaincus de la possibilité de mettre ce plan à exécution, qu'ils voulurent bien en témoigner leur approbation. La dépense de l'appareil est peu considérable, quand on la compare à son utilité ; on dit qu'elle n'excédera pas cent louis par mille, et qu'une fois érigé ce sera pour des siècles.

Nous observons, en addition de ces détails, que cette méthode de faire parvenir les nouvelles peut servir non seulement dans les temps de pluie, de bruine ou des temps obscurs, mais même durant la nuit.

Ce passage est des plus curieux et vaut la peine d'attirer l'attention des chercheurs.

Cela n'est évidemment pas la première idée du téléphone, tel que nous le comprenons aujourd'hui, puis que la science électrique n'était qu'à ses débuts, mais quelle était l'idée de ce soi-disant inventeur ?

* * Pauvre petite *Gazette* de 1800 qui n'avait que quatre pages minuscules et ne contenait que des actes officiels et des dépêches d'Europe vieilles de deux à trois mois, que diraient ses lecteurs s'ils voyaient les journaux de 1900 ?

Que de progrès de tous genres depuis cent ans !

Un des derniers, un des plus remarquables est celui que vient d'accomplir une religieuse française et le fait est tellement digne d'admiration que les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ ne sauront peut-être quel gré de le leur faire connaître.

Il s'agit de l'éducation d'une aveugle-sourde-muette, de l'éducation d'une âme en prison.

J'avais déjà entendu parler de la réalisation de ce problème qui paraît impossible au premier abord mais je n'y croyais guère. La chose est cependant parfaitement vraie.

Je vous ferai grâce du récit de l'enfance de la petite Marie pour arriver tout de suite au sujet tel que le décrit un journaliste français.

La sœur Sainte-Marguerite se chargea de son éducation et voici comment elle commença. L'enfant aimait beaucoup un certain petit couteau de poche ; la sœur le lui prit. Naturellement Marie se fâcha. Alors la sœur le lui rendit, en croisant les mains de l'enfant, selon le signe qui désigne le couteau dans l'alphabet des sourds-muets. Puis elle reprit le couteau. Pour le redemander, l'enfant fit le signe qu'elle venait d'apprendre. On lui apprit de la même façon à désigner un certain nombre d'objets, un œuf, du pain, un couvert... Ce fut le premier rayon de lumière. L'enfant avait appris qu'il existait un rapport entre le signe et l'objet.

La sœur lui apprit alors tout l'alphabet mimé des sourds-muets ; mais les sourds-muets voient. Il fallut transformer pour Marie l'alphabet mimé en un alphabet tactile et lui poser les signes sur les mains. Elle eut ainsi à sa disposition une nouvelle langue dans laquelle on pouvait lui signifier les choses en nombre illimité. Elle parlait pour ainsi dire. Enfin, en troisième lieu, elle apprit à lire par la méthode Poiraille, c'est à dire par l'alphabet piqué dont se servent les aveugles. En un an, l'intelligence très vive de l'enfant accomplit tout ce grand travail.

Il fallait maintenant l'instruire. La comparaison perçue par le toucher entre la taille de deux de ses compagnes lui donna la notion de grandeur. En tâtant les haillons d'un chemineau et les robes d'une personne parée, elle arriva à l'idée de richesse. Le contact des rides qu'elle compara à la fraîcheur lisse de son visage, éveilla l'idée de vieillesse. Enfin, Marie devina, seule, l'idée de l'avenir, et elle la signifia elle-même, en étendant brusquement les bras et en marchant en avant. Une sœur mourut, et l'enfant recut, en la touchant, une certaine image de la mort. Ainsi, elle apprenait peu peu à connaître les mille fléaux dont le total constitue la vie. Mais elle eut alors des révoltes terribles. Elle ne pouvait comprendre ces dures lois du destin. On arriva à lui faire comprendre, en procédant par élimination, qu'il y avait en nous un principe aimant, qui n'était pas le corps ; et elle sut ainsi qu'elle avait une âme. Elle aimait la chaleur solaire ; on lui fit comprendre que quelqu'un avait fait le soleil. Elle crut que c'était le boulanger, possesseur du four qui chauffe comme le soleil. On lui fit comprendre que l'auteur du soleil était bien au-dessus des hommes, et elle acquit une sorte de connaissance de Dieu. Elle apprit peu à peu le catéchisme, l'histoire sainte, la grammaire, la géographie. Elle fait du tricot et du crochet. Elle est heureuse...

N'est-ce pas que cette éducation est véritablement une merveille qui jette un superbe éclat sur notre fin de siècle ? Mais que dire de l'auteur de ce résultat et comment ne pas approuver entièrement les dernières lignes de l'écrivain déjà cité :

O sœur Sainte-Marguerite, éducatrice des malheureux, délivrance de cette infortunée, seconde mère qui l'avez appelée du fond de la nuit vers la clarté de l'esprit, qui de ses instincts enragés avez fait une âme sereine, vous à qui la patience, la vertu et l'amour ont donné une sorte de génie — pour la souffrance que vous avez rachetée, pour l'exemple que vous avez donné, pour les créatures qui seront sauvées, comme vous

avez sauvé Marie Guerlin—soyez bénie et saluée avec respect !

Cet exemple nous prouve surtout deux choses : l'admirable dévouement des sœurs qui consacrent leur vie à l'éducation des malheureux et la nécessité de pourvoir aux besoins des institutions fondées pour les aveugles et les sourds-muets, et, si la fortune vous est douce, donnez à l'Asile de Nazareth et à l'Institut des Sourds-Muets de la rue Saint-Denis, en pensant à l'étonnante éducation de la petite Marie, dont l'âme était murée trois fois, prisonnière des ténèbres et environnée d'un silence éternel !

* * Mais, voici que l'horizon sort de la nuit et commence à prendre une teinte rosée, l'année 1901 va naître, puisse-t-elle vous être légère !

LÉON LEDIEU.

CAUSERIE ARTISTIQUE

Le siècle qui se termine nous oblige à tirer un trait à la première page de notre histoire artistique.

Mais avant de passer à une autre, relisons un moment les lignes principales qui sont comme les bases fondamentales de l'art dans la province de Québec.

En réalité, l'art ne compte guère plus de cinquante ans chez nous. Et les premiers pionniers furent des membres du clergé et quelques directeurs de musiques des régiments anglais.

Cependant, petit à petit, le progrès devait se faire, et aujourd'hui, s'il n'est pas complet, nous voyons une amélioration sensible, un pas de géant se fait vers la perfection.

Dans cette revue *fin de siècle*, je dois succinctement donner le nom et les œuvres de deux qui ont le plus contribué à notre évolution artistique. Il est incontestable que je vais surtout parler de nos illustres disparus, laissant à un autre tantôt le soin de parler des vivants. Cependant, en parlant de nos grandes institutions, je me ferai un réel plaisir de donner les noms de ceux qui ont le plus contribué à leur édification.

En réalité, l'histoire musicale et théâtrale de notre province et en particulier de Montréal, peut se diviser en quatre grandes divisions : l'enseignement, le concert, le théâtre et le chœur.

L'enseignement comprend les différents professeurs qui ont formé la génération artistique actuelle. En première ligne citons le nom de Paul Létondal, le doyen fondateur de l'école du piano dans la province de Québec. Après lui vint toute une pléiade comprenant Calixa Lavallée, Panneton, Dominique Ducharme, L.-O. Pelletier, Miss Marguerite Sym, Emery Lavigne, Eiccharn, et un peu plus tard Alexis Contant. Tels sont à peu près les noms des fondateurs de l'école du piano dans la métropole canadienne. Depuis, une foule de professeurs ont envahi les différentes villes de notre pays. Je ne dois pas faire ici un volume mais un simple résumé.

Le chant nous a donné également une série de professeurs qui ont fait leur marque : Rosita del Vecchio, Guillaume Couture, Paul Wiallard puis Charles Labelle, tels sont les noms de ceux que l'histoire musicale considère comme les fondateurs de notre école vocale.

Avec le violon, nous avons Jéhin-Prume, Jules Hone et Oscar Martel. Comme nous le verrons le premier fut surtout un virtuose et n'enseigna, à vraiment parler, que les dix dernières années de sa vie. Ceci ne l'a cependant pas empêché d'être le professeur de DeSève, François Boucher, Arthur Boucher, Mlle Thérèse Boucher, Alphonse Laurin, Thomas Raymond, Mlle Béatrice Lapalme, Blanche Loel, Robert Anderson, miss Lottie Fetherstone et une foule d'autres.

L'enseignement des autres instruments resta longtemps en arrière ; cependant aujourd'hui nous possédons des professeurs pour la plupart des branches de la musique. Nous devons cet état de choses à quelques-uns de nos distingués musiciens. Je citerai surtout le

nom d'Ernest Lavigne qui y a contribué pour une large part.

Nos différentes salles de concerts nous ont permis d'entendre les plus grands artistes de la seconde moitié du siècle. Nous ne sommes plus au temps de la salle Saint-Patrice, ni du Mechanic's Hall. Je me souviens du temps où toutes les grandes manifestations artistiques se donnaient dans ces auditoriums. Puis vint la Salle Nordheimer, et enfin le Queen's-Hall, qui fut pendant nombre d'années, la salle fashionable de Montréal.

Aujourd'hui, les salles de concerts sont nombreuses, il y en a de petites, de grandes et même il y a plus de salles que de concerts. C'est du reste, ce qui arrive dans tous les cas, lorsqu'une ville grandit trop vite.

Au point de vue purement canadien, ceux qui depuis vingt-cinq ans ont le plus contribué à nos concerts montréalais sont : Rosita del Vecchio, Jéhin-Prume, Calixa Lavallée, Tancred Trudel, Guillaume Couture, Madame Béliveau, Paul Wiallard. Ce sont eux qui, durant vingt-cinq ans, ont tenu l'art musical à Montréal et cependant leur nom est déjà presque oublié.

Seul M. Couture continue l'œuvre commencée, lui qui eut tant de chevaux tués sous lui, dans les grandes luttes artistiques à Montréal. Il a assisté aux grands combats de notre art national et c'est un des derniers de la grande armée.

Notre théâtre montréalais a lui aussi subi son évolution. Jadis ce n'était pas ce que c'est aujourd'hui, Montréal ne possédait pas trois scènes françaises. Tout était entre les mains de quelques amateurs et pour arriver à ce que nous sommes un travail énorme a été nécessaire.

En réalité le théâtre chez nous remonte aux représentations de *Jeanne d'Arc*, pièce montée par Jéhin-Prume et Calixa Lavallée.

Je dois citer les noms de ceux qui prirent part à cette première bataille :

Direction : MM. Jéhin-Prume et C. Lavallée ; chef d'orchestre : C. Lavallée ; directeur des chœurs : E. Jéhin-Prume ; décorateur : R. Garaud ; chœur : 110 voix ; orchestre, 58 musiciens ; artistes principaux : MM. Charles Labelle, Louis Labelle, Paul Dumas, Bérard, Saint-Louis, Brazeau, Leprohon, Bertrand ; Mlles Lavallée, Hone et Gauthier.

Enfin, l'héroïne de Domremy, Jeanne d'Arc, Rosita del Vecchio (Mme Jéhin-Prume).

C'était la première fois qu'une œuvre de cette envergure était donnée à Montréal. Le succès en fut grand, dépassant même toutes les espérances.

Plus tard vinrent les représentations de *La Dame Blanche*, *Félix Poultré*, de Louis Fréchette, et en 1880 le drame *Papineau*, du même auteur. Ceci fut encore l'occasion d'une grande démonstration artistique qui restera une des plus belles pages de notre histoire théâtrale.

Ceux qui prirent une part active à ces représentations furent : M. Paul Dumas, M. Mc Gown, Nap. Beaudry, Louis Labelle, Tancred Trudel, M. Prieur, M. Dufour, Brazeau, M. Leriche, J. J. Prume, et Rosita del Vecchio.

Un an plus tard, Rosita del Vecchio mourait, juste au moment où un théâtre canadien-français allait être réalisé.

La mort de la plus grande étoile Montréalaise fut cause que, durant plusieurs années, rien de sérieux ne fut organisé. Aujourd'hui ils sont presque tous morts les pionniers de notre cause théâtrale. Un seul lutte encore, c'est M. Louis Labelle qui mérite bien le titre de doyen des artistes lyriques canadiens-français.

Je parlerai de la Société Philharmonique qui vécut plusieurs années grâce à l'énergie de M. Guillaume Couture et à la générosité de M. Hector Mackenzie. Le Mendelsohn Choir, qui était dirigé par M. Gould. L'Association Artistique qui eut Jéhin-Prume pour directeur et lord Strathcona comme président.

Enfin, tout ceci est disparu dans la nuit des temps. Une génération nouvelle est éclose et avec elle, l'art a pris une vitalité sinon plus virile du moins plus jeune.

A partir du 1er janvier, je commencerai dans *Le Monde Illustré*, *L'Histoire de l'Art Musical et du Théâtre à Montréal*.

JÉHIN-PRUME.

NOS FLEURS CANADIENNES

L'ANCOLIE DU CANADA

Ancolie du Canada—*Aquilegia canadensis*. Tiges de 12 à 15 pouces. Fleurs terminales, pendantes. Bois pierreux et sablonneux, près des rivières et des ruisseaux. Mai.

J'aime à revoir l'Ancolie
Dans l'éclaircie du bois épais.
FLORENT RICHOMME.

Parmi les fleurs éclatantes, aucune peut-être ne surpasse notre ancolie ! Cinq pétales roulés en cornets et cinq sépales, artistement réunis, forment une fleur, rouge à l'extérieur, jaune-safran à l'intérieur, fixée au bout d'un long et faible pédoncule qui se courbe sous le poids de son fardeau précieux. Pour compléter, un feuillage bien découpé d'un vert brillant.

Elle ferait un bel effet dans les jardins, mais on ne la voit nulle part, hélas !

Les poètes américains l'ont chantée sur tous les tons, mais les nôtres sont muets sur son compte. Pourtant, elle est certainement plus jolie que sa sœur d'Europe, qui est d'un bleu terne et qui, cependant, a trouvé des admirateurs pour vanter sa grâce.

Elle croît dans les terrains pierreux et sablonneux. Je l'ai vue au mois de juin, sur la montagne de Montréal, étalant sa parure victorieuse à la base d'un rocher grisâtre.

Les Anglais la nomment *Colombine*, les Français *Colombine* ou *Aiglantine*.



On fait venir son nom de *Aquila* : aigle, parce que ses pétales auraient la forme des serres d'oiseaux de proie, ou encore de *aquilegium* : réservoir, parce que sa corolle recueille les gouttelettes d'eau.

Le peuple lui a donné le nom gracieux de *Gants de Notre-Dame*, parce qu'il lui a semblé voir de petits gants délicats dans les cornets des pétales. Enfin, on en a fait l'emblème de la folie, parce que l'ensemble de sa fleur a une certaine ressemblance avec le hochet ou la marotte de la Folie.

Toute la plante possède des propriétés diaphorétiques. On emploie aussi l'infusion de ses fleurs dans l'irritation des bronches.



CLOCHES DE NOEL

Gloria in excelsis Deo!

O Cloches de Noël, fanfare aérienne,
Multipliez vos voix, sonnez, vibrez, montez ;
Jetez à tout écho, dans toute âme chrétienne,
L'ardent *sursum corda* vers Dieu que vous chantez.

Sonnez dans les vallons, sonnez sur les collines,
Vibrez aux vieilles tours de nos clochers noirs,
Que vos accents de bronze et vos voix argentines
Pénètrent jusqu'au cœur des méchants endurcis.

Réveillez en tous lieux les saintes espérances ;
Portez au repentir les oublis du passé,
Murmurez un cantique à toutes les souffrances,
Rallumez un rayon à tout foyer glacé !

Combien d'hommes usés par l'effort et les veilles,
Qui creusaient loin de Dieu leurs pénibles sillons,
Se prendront à rêver, entendant vos merveilles,
Et reviendront vaincus par vos doux carillons !

Combien de jeunes gens, égarés par le doute,
S'arrêtant tout à coup sur le bord du ravin,
Devront à vos concerts de retrouver la route
Qui prosterne la foi près du berceau divin.

Combien de moribonds, dans l'ombre qui les voile,
Chercheront du regard l'Enfant-Dieu souriant
Au soleil du tombeau saluant son étoile,
S'endormiront les yeux tournés vers l'Orient.

O Cloches de Noël, fanfare aérienne,
Multipliez vos voix, sonnez, vibrez, montez ;
Jetez à tout écho, dans toute âme chrétienne,
L'ardent *sursum corda* vers Dieu que vous chantez.

CONTE DE NOEL

A ma petite cousine Blanche



Gilberte

Ils étaient trois : le père, la mère, l'enfant. Le père arrivait à la quarantaine, mais son teint frais, ses yeux brillants, ses cheveux et sa barbe tout noirs, faisaient qu'on lui donnait trente ans au plus. La mère était si fatiguée par les maladies, les inquiétudes, la douleur toujours vivace éprouvée par la mort de ses six premiers enfants, qu'on lui aurait donné, la pauvre femme, dix ans de plus qu'à son mari. Elle avait, cependant, sept ans de moins que lui.

En la voyant passer son missel en main, se rendant à l'église demander à Dieu de lui laisser sa fille, unique survivante d'une nombreuse famille, chacun pensait en la voyant porter son mouchoir à la bouche, afin d'étouffer un peu le bruit d'une toux sèche, déchirante : "Pauvre femme ! mais elle va mourir en chemin ! Elle peut à peine tenir sur ses jambes !..."

C'était vrai : elle avait l'air mourante. Tout le monde s'y trompait, à cet air, et plaignait déjà la pauvre petite, destinée à perdre sa maman si tôt. Mais l'amour maternel rend le cœur fort et vigoureux en dépit du corps : l'enfant devait garder sa mère longtemps encore.

La petite fille était âgée de six ans. Elle se nom-

maît Marie-Sophie. Elle était toute menue, toute frêle, la chère mignonne ; mais quel entrain ; quelle vivacité ; quelle gentillesse dans tous ses mouvements ; dans sa jolie petite tête qui se penchait gracieusement à gauche tout en levant ses grands yeux bruns si intelligents, vers la personne qui lui parlait ; dans sa petite voix d'ange quand elle répondait, dans le geste de son petit doigt quand il lui prenait fantaisie de menacer de son courroux parce qu'on la plaisantait contre son gré.

Enfin la grosse petite coquine, elle était à croquer toute crue !

Aussi, combien elle était aimée ! combien elle était idolâtrée ! Quel bonheur elle donnait au foyer, si humble et si riche en même temps ; humble par l'origine, par la situation, par les relations ; mais bien riche, bien riche par la possession d'un tel trésor.

Le père, son travail terminé, revenait bien vite à la maison, donnait un tendre baiser à la femme aimée, dévouée, fidèle et tendait les bras à Marie-Sophie qui, n'attendant que cela, s'y jetait avec ardeur. Quelles caresses, quels épanchements ! Songez donc, une journée entière sans voir son cher papa !

Comme elle savait lui dire mille jolies choses qu'elle prenait dans son petit cœur.

Que de charme, de saveur, de sentiment, de grâce dans son gazouillis qui avait quelque chose de la femme et de l'enfant.

La maman n'était point jalouse. N'avait-elle pas, elle, les caresses, les baisers de l'enfant durant tout le jour ?

* *

Le soleil qui reluit aujourd'hui, donnant à tous un rayon brillant, et qui, ce soir, se couchera magnifiquement, dorant l'horizon tout là-bas, présage peut-être un lendemain triste et sombre. Ainsi, le soleil de radieux bonheur irradiant la petite maisonnette, devait un lendemain céder la place à un nuage gris-sombre du plus mauvais augure.

Tout ce jour, l'enfant avait bien joué, elle avait bien ri, elle avait franchement égayé ses parents, qui, trompés par cette gaieté factice, ne remarquaient pas le cercle bistre qui entourait ses jolis yeux.

La nuit, le bruit d'une respiration embarrassée, d'une espèce de râle, vint les éveiller en sursaut.

Se levant à la hâte, ils purent constater qu'une forte fièvre consumait leur chère Marie-Sophie. Tout le reste de la nuit ils la veillèrent. Son petit front était brûlant ; une sueur continuelle l'inondait, ses yeux avaient un éclat singulier, elle ne souriait plus, sa tête reposait doilement sur l'oreiller, sur le blanc immaculé duquel tranchait son visage tout rouge.

Quelles angoisses !

Vous, mères, qui me lisez, vous le comprenez.

Le père souffrait mille morts, lorsqu'à l'atelier il croyait à chaque instant voir l'ombre de sa fillette, et il avait peur, peur que le soir, à son retour, elle ne fût encore plus malade, et qui sait même... oh !... et il pleurait, le pauvre homme. Ses compagnons, étaient tristes de sa tristesse.

Il est si navrant de voir pleurer un homme !...

La mère n'avait pas eu besoin de l'avis du médecin pour savoir que bientôt elle n'aurait plus qu'à gémir sur le cadavre de son enfant ; elle avait tout de suite reconnu sur le front de la malade, ce signe terrible qu'elle avait déjà vu six fois sur des fronts bien-aimés aussi. Elle ne disait rien à son mari, il était assez affligé ; elle laissait agir Dieu, tout en lui offrant sa douleur à elle.

Demander un miracle : mais elle en avait demandé déjà, et elle n'avait pas été exaucée. Dieu ne sait-il pas ce qu'il fait ? Et n'agit-il pas toujours en Père miséricordieux ?

Elle se contentait donc de prier simplement, épanchant son âme dans sa supplication.

* *

C'était le 24 décembre. Tout semblait joie et gaieté, dans l'attente du grand événement dont la mémoire est célébrée chaque année, à cette date, à minuit, par toute la chrétienté.

Seule, la petite maisonnette serait triste au moment où Jésus descendrait sur terre. Il leur semblait que leur enfant monterait au ciel et la pensée de cette cruelle séparation les consternait.

— O femme ! dis, pourquoi Dieu ne nous laisse-t-il pas notre petit ange ?

— Mon cher, c'est que, vois-tu, nous n'en sommes peut-être pas dignes. Pourtant, mon Dieu, nous l'aimions bien et nous aurions essayé d'en faire une vraie chrétienne.

— Si nous lui disions cela, à Dieu ? Il ferait peut-être un miracle... Cette nuit, Il naissait dans une étable, si nous l'invoquions au nom de Son Incarnation glorieuse ?

— Je n'ose, reprit la mère en pleurant, je n'ose demander un miracle... Si le bon Dieu allait se fâcher ?...

— Non, non, ma chère ! Il est trop bon, tu le sais bien !

— Oui, Il est bon, je le sais. Mais Il est le Père, il est le Maître, il ne se trompe jamais.

Voici qu'en retournant près de l'enfant, ils s'aperçoivent qu'elle sommeille, ce qu'elle n'avait pas fait depuis trois jours. Ils se regardent, se prennent à sourire, l'espoir avec la plus entière reconnaissance envahit leurs cœurs, ils oublient un moment leur malheur.

Combien de temps restèrent-ils ainsi, silencieux, en cette quasi extase ?

Tout à coup ils voient s'épanouir le visage de leur enfant, un sourire se joue sur ses lèvres, elle se soulève à demi, agite ses petits bras, fait le geste d'entourer le cou de quelqu'un ; et tous deux entendent distinctement le bruit d'un long baiser, bruit doux et sonore à la fois.

En vain ils veulent voir : rien !...

Mais un parfum délicieux enivre leurs sens, et comme s'ils eussent pressenti du mystérieux, d'un commun accord ils tombent à genoux près du lit. Pas une parole ne sort de leurs lèvres. Mais quelle prière s'élève de leurs cœurs émus !...

Enfin, l'enfant tendant les bras, s'écrie d'une voix pleine de céleste douceur : "Jésus, ô Jésus ! un baiser, encore un baiser !..."

Que s'était-il passé ?

Jésus, à minuit, en commémoration de sa naissance, avait voulu rendre le bonheur à cette famille éprouvée et si confiante.

En un baiser fraternel, il avait apporté la guérison au doux ange du foyer.

Les parents se jettent à genoux, mais l'émotion, le bonheur les rendent muets ; mutisme de la reconnaissance qui touche si sûrement le cœur de l'Éternel !

Saisissant l'enfant, ils la couvrent de baisers passionnés... mais quand ils veulent mettre leurs lèvres sur ses lèvres roses, elle les repousse doucement, disant : "Non, non ! Pas sur la bouche, Jésus est là !"

Malgré son jeune âge, elle avait conscience que, par le baiser de l'Enfant-Dieu, ses lèvres étaient sanctifiées.

* *

Dès lors, le bonheur rentra sous l'humble toit jusqu'à ce que Marie-Sophie, répondant à l'appel de Jésus, fit verser de nouvelles larmes au foyer béni.

Ses parents comprirent qu'ils ne pouvaient la disputer à Jésus à qui elle appartenait, depuis le baiser de la nuit de Noël.

Leurs larmes ne furent point des larmes de désespoir : le bonheur ne les quitta point, Jésus leur ayant envoyé la résignation à sa Volonté.

Si, parfois, il vous arrive d'entrer au couvent du Précieux-Sang, vous verrez peut-être une jeune Sœur se dévouant avec ardeur aux pauvres, aux malades, aux abandonnés du monde égoïste.

Si vous pouvez la suivre en sa cellule, vous l'apercevriez, agenouillée, collant ses lèvres sur le crucifix, vous comprendriez qu'elle goûte encore, qu'elle goûte toujours la céleste ivresse du baiser de l'Enfant-Dieu, baiser donné en une mémorable nuit du 24 décembre.

GILBERTE.

L'ÉPÉE D'HONNEUR OFFERTE AU
GENERAL CRONJE

Voici la poignée de l'épée offerte par "les Républicains patriotes français au Républicain patriote le général Cronje," l'un des héros de la guerre du Transvaal.

Cette œuvre d'art, sortie de la célèbre maison Froment-Maurice, est le produit d'une souscription ouverte par un journal de Paris, *L'Intransigeant*.

L'artiste Pallez en a été le sculpteur.

La poignée de cette épée, lame ciselée, est en or émaillé. Le groupe qui la compose symbolise énergiquement la lutte suprême que soutiennent depuis de longs mois les Boers pour défendre leur indépendance.

LA NUIT DE NOËL

LÉGENDE HERZÉGOVINE

Or, c'était la nuit de Noël, la neige tombait à gros flocons et le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Et dans le hameau, toutes les chaumières étaient désertes et les habitants s'acheminaient gaiement vers la chapelle de bois, bâtie au sommet de la montagne.

Cependant une petite maison était restée éclairée ; or, dans cette maison était un berceau où gisait un petit enfant malade ; sa mère pleurait à genoux.

Dans le fond de la chambre était une petite lampe fumeuse, dont la flamme vacillait tristement.

La neige tombait toujours et le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Lors la pauvre mère se pencha sur le berceau de son enfant, et elle regarda.

Et elle vit que son front était pâle et ses lèvres décolorées, et la pauvre mère pleura plus fort.

Et la neige tombait toujours, toujours vacillait la flamme de la lampe.

Lors se fit entendre le son argentin de la petite cloche qui annonçait le commencement de la messe.

Et la mère pensa en elle-même et se dit :

"Tous ont été implorer la Vierge et l'Enfant-Jésus ; seule, je suis restée ici ; pourquoi n'irais-je pas aussi à la crèche ?... Jésus guérirait mon fils."

Et tout à coup, se levant, elle sortit ; et elle ne vit pas que la neige tombait toujours et que le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Mais se dirigeant à grands pas vers l'église, elle rêpétait :

"Jésus guérira mon fils."

Et elle marchait plus rapidement à travers les petits sentiers frayés dans la neige.

Bientôt elle arriva à l'église ; elle y entra et alla s'agenouiller en pleurant devant la statue de la Vierge, et elle pria.

"Bonne Vierge, dit-elle, mon enfant ! mon en-

fant dans sa demeure, tandis que la neige tombait toujours et que le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Elle écarta les rideaux de la couche de son enfant et elle vit qu'il souriait dans son sommeil : elle reconnut le sourire de l'Enfant Jésus, et elle le contempla longtemps.

Puis, tout à coup, le saisissant dans ses bras, elle l'embrassa avec amour, et elle tressaillit : le front de son fils était froid comme du marbre.

Et la flamme de la lampe vacillait tristement et toujours gémissait le vent dans les branches des grands arbres.

La pauvre mère tomba évanouie, et il lui sembla voir le chœur des anges qui entouraient le berceau de l'Enfant-Jésus et chantaient : "Gloire à Dieu !" Ils étaient vêtus de longues robes blanches et tous lui souriaient doucement ; mais l'un d'eux la regardait en lui tendant les bras comme pour l'appeler.

Et son visage était semblable à celui de l'enfant et la voix céleste de la chapelle murmurait encore à l'oreille de la mère :

"Ton fils est guéri !"

Et la neige tombait toujours, et la flamme de la lampe vacillait tristement, et le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Et quand les habitants rentrèrent au hameau et qu'ils ouvrirent la porte de la chaumière, ils virent deux cadavres étendus au pied du berceau.

Et l'on dit que, cette nuit, deux âmes quittèrent la terre et que deux voix de plus chantèrent dans les cieux.

Car un pâtre de la vallée vit deux ombres blanches qui s'envolaient au-dessus du hameau, tandis que le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

ANECDOTE

Je me trouvais un matin chez Dumas fils, avenue de Villiers, dans son cabinet de travail, lorsque le domestique lui montra une lettre. Cette lettre était d'une dame, très comme il faut, dé-

peignit le valet, qui l'avait apportée elle-même et en attendait la réponse au salon. Elle y demandait à l'Ami des femmes l'aide immédiate d'un louis. Dumas prit dans un tiroir un billet de banque de cent francs, le mit sous enveloppe et l'envoya par le domestique à la visiteuse. Et comme je m'étonnais de le voir quintupler ainsi le service demandé, il se prit à rire :

— Que vous êtes naïf, me dit-il, c'est pour lui éviter de revenir cinq fois !

EMILE BERGERAT.



L'épée d'honneur offerte au général Cronje par les patriotes français

fant !..." et sa voix s'éteignit dans un sanglot.

Mais, sans doute, l'Enfant Jésus et sa Mère comprirent le reste de sa prière.

Car elle vit tout à coup comme un sourire d'une douceur ineffable errer sur les lèvres de marbre.

Et il lui sembla entendre une voix douce et céleste qui disait : "Ton fils est guéri !"

Et l'Enfant Jésus lui tendait les bras.

La pauvre mère se releva, quitta l'église et rentra

CLOCHES, SONNEZ !

Sonnez, doux carillons, sonnez et que l'espace
Tres saille à vos chansons, comme la feuille au vent !
Chantez le Fils de l'homme et la Vierge penchant
Son beau front maternel où la gloire a sa trace !

Sonnez ! que la douleur de toute âme s'efface !
Sonnez ! que le vieillard rajeunisse un instant !
Sonnez ! et que le pauvre au corps maigre et souffrant
Devant Jésus s'incline, avec le riche, et passe !

Sonnez pour l'infortune et sonnez pour les cœurs
De ceux qui, chaque jour, mouillent leur pain de pleurs,
Et qui n'ont pas la Foi pour essuyer leurs larmes !

Sonnez ! chantez toujours ! carillonnez encore !
Car vos voix dans la nuit, cloches, ont tant de charmes
Que l'avare, au logis, seul a laissé son or !

ALBERT LOZEAU.

L'ARBRE DE NOËL DE POMPONNE

A propos d'arbre de Noël, je pose ce paradoxe-ci :
Les vrais enfants ne sont pas ceux de cinq à dix ans,
ce sont les enfants de trente et cinquante ans. Et si
l'habitude des étrennes cessait, les plus punis se-
raient encore les parents.

Véritablement, il y a plus de plaisir à cette occa-
sion, plus de rêves puérils, plus de folles envies dans
le cœur des parents que dans ceux des enfants. Et
combien je les plains du fond de mon âme, ceux qui
n'ont rien connu de ces joies charmantes ; ceux dont
le foyer, où aucun bas n'est suspendu, ne résonne pas
de cris et de rires enfantins le matin du Jour de
l'An.

Voyez en effet.

Pomponne avait commencé le quinze décembre à
grimper sur un fauteuil pour y rayer, jour par jour,
les chiffres rouges du calendrier ; ma femme les
comptait depuis le douze, elle. Pomponne faisait des
calculs et des suppositions interminables sur les
étrennes nouvelles ; nous en faisons de semblable,
depuis trois semaines, nous. Pomponne se deman-
dait sans cesse comment s'y prendrait bien le père
Nicolas pour pénétrer par la cheminée avec un arbre
de Noël gros comme ça sans l'éveiller encore ; ah
pour sûr qu'elle le guetterait si bien, cette fois, qu'elle
le verrait ; et moi-même, j'étais plus inquiet qu'elle
sur le moyen à prendre pour introduire cet arbre de
Noël et l'installer sans bruit dans la maison.

Mais enfin le vieux Nicolas avait si bien couvert
de son aile de ouate ma Pomponne, ce soir-là du 31
décembre, qu'elle ne bougea point, et l'entrée, in-
terrompue à chaque pas dans la crainte d'une alerte, —
d'un gigantesque sapin, tout vert et sentant la ré-
sine, se fit sans accident véritable.

Chacun respira alors plus à l'aise, cette crainte
traversée, car le plus grand danger était là dans les
portes ouvertes et fermées, les chaises remuées, les
allées et venues malgré nous retentissantes dans le
calme de la nuit.

Puis toute la maisonnée procéda à l'installation sy-
métrique des poupées blondes, des petits chariot^s
rouges, des valises naines, à la suspension des che-
vaux mécaniques, des trompettes, des cornets de
boulons aux faveurs roses et bleues, des drapeaux...
Un vrai bazar.

J'ai compris à ce moment qu'il était trop gros, cet
arbre... avec trop de branches étendues en bras solli-
citeurs et qu'il fallait pour l'orner un lot de bibelots,
de jouets, de bonbonnières à ne plus finir. Et je pen-
sais : Je serai plus adroit l'an prochain, je le ferai
choisir plus petit. Mais voilà. Pomponne n'en a pas
oublié les grandioses proportions ; elle sait encore,
que la tête en était recourbée par le plafond, que les
branches atteignaient tel endroit, là, marqué sur les
fleurs du tapis et elle veut qu'il soit aussi beau que
l'an passé et surtout aussi grand. Ah ! ma Pom-
ponne ! je ne suis pas plus bête que toi, va ; je te pré-
pare un bon tour ; il sera aussi grand, ton arbre, mais

je le fixerai dans un coin du boudoir, appuyé au
mur ; je me trouverai à le simplifier ainsi de moi-
tié.

Je donne ces détails car ils peuvent être utiles à
quelqu'un d'entre vous, confrères. Retenez-ça. Je
vous communique cette excellente idée-là, pour vos
étrennes, à vous ; ça sera suffisant ; car, aujourd'hui,
les bonnes idées sont rares et cotées très cher. Ainsi,
n'oubliez pas de fixer votre arbre dans un coin, ce
sera le commencement du règne d'économie prêché
par nos gouvernants.

* *

Mais à ses superpositions de jouets divers et de
drapeaux bariolés, il restait à ajouter une combinai-
son de petites lanternes colorées de cinq sous dont
ma femme comptait tirer des effets de lumière éton-
nants.

Ces lanternes nous donnèrent beaucoup de fil à
retordre, — dans le sens le plus absolu du mot, — car
ce ne fut qu'à force de ficelles qu'on parvint à les as-
sujettir solidement.

En même temps, ma femme m'expliquait, suivant
les théories de la réflexion de la lumière, combien la
réverbération en serait jolie dans la grande glace voi-
sine.

Il était onze heures quand notre travail se termina



Dr Choquette

par un dernier nœud au cou d'un grand polichinelle
qui avait un ressort dans l'estomac et des cymbales
aux mains.

Puis, chut, sans bruit, mystérieusement, chacun
alla se coucher. Tout était prêt pour le père Nico-
las.

Il ne s'agissait que de s'éveiller avant Pomponne, —
c'est-à-dire quelques minutes avant six heures — pour
faire l'illumination de l'arbre de Noël au moyen des
fameuses lanternes qui nous avaient donné tant de
mal.

Ce fut même là une inquiétude nouvelle ; il ne fa-
lait point manquer notre coup. Aussi un système
d'alarme fut organisé entre tout le personnel de la
maison pour être bien sûr de ne pas rater notre
effet. Les montres et les horloges en parfait fonction-
nement... la veilleuse en place... allons... bonsoir.

* *

Je rêvais à des choses folles, à des squelettes qui
avaient des poupées suspendues au bout du nez, à
des chevaux de bois qui traînaient de minuscules vo-
itures d'ambulance dans les rues de mon village, à de
monstrueuses paires de forceps dont je ne pouvais
jamais ajuster les branches, quand je fus éveillé par
un ah ! bouleversé de ma femme, qui, penchée sur
un cadran, venait de constater à la lumière de la veil-
leuse qu'il était six heures.

— Mor Dieu ! six heures et Pomponne qui va s'é-
veiller... et les lanternes... oh ! vite...

En un clin d'œil, malgré les cliquetis des ferblan-
tes oscillantes, l'illumination fut bientôt com-
plète.

Puis en dessous, l'on se mit à épier Pomponne,
guettant son réveil ; ça ne devait pas tarder, jamais
il ne dépassait six heures.

Mais elle dormait la chère petite, dormait, dormait
toujours. A la fin, ça devenait embêtant. Fallait-il
l'éveiller ?... fallait-il éteindre les lanternes dont les
chandelles si petites, ne pouvaient durer longtemps ?

Ce fut un moment de pénible perplexité.

Moi-même je me sentais une torturante envie de
dormir, et les paupières me tombaient tellement mal-
gré moi que j'eus tout à coup un soupçon.

J'attrape à mon tour l'horloge...

Ciel !... elle marquait minuit et demi... Ma femme
avait tout simplement confondu les aiguilles.

* *

Je repose mon paradoxe : A propos d'arbres de Noël
les vrais enfants, ce sont ceux de trente et cinquante
ans.

DR CHOQUETTE.

SYMPATHIES

A vous qui versez vos premières larmes.

Je souffre votre souffrance, et vos pleurs sont mes
pleurs !

Ah ! Comme j'aurais voulu me placer entre la mort
et vous ! Comme j'aurais voulu recevoir en plein cœur
les coups de son glaive meurtrier !... Peut-être auriez-
vous senti moins dure et moins cruelle la blessure qui
déchire vos âmes...

Quel amer parfum doivent exhaler ces premières
fleurs du deuil, rencontrées sur votre chemin !

Je sympathise avec vous de toute mon âme, et
puissent mon affection, mes prières, cicatriser un peu,
en vos cœurs endoloris, l'immense blessure du sacri-
fice et de la séparation, la plaie profonde de l'éternel
adieu !...

LAURETTE DE VALMONT.

19 décembre 1900.

NOËL AU PAYS

On est à la Noël. Par-
tout dans la campagne,
sur la vaste étendue, les
longues routes blanches
sont constellées. Entre
leur bordure verte de sa-
pins, — ces bouées fleu-
ries, guides du voyageur
dans la plaine immense
et nivelée par l'hiver, —
on les voit courir et se
croiser à travers les
champs comblés.

Et c'est une procession,
ce long cortège de traîneaux venant de toutes parts,
s'acheminant tous vers l'église du village.

La rosse qui les tire, indifférente au froid comme à
la gravité de l'heure, trotte sans hâte, d'un pas égal
et rythmé.

De ses naseaux l'halène s'échappe en fumée lumi-
neuse ; mais cette ressemblance lointaine avec les
coursiers olympiens, dont les narines flamboyantes
lancent des éclairs, en est une bien trompeuse cepen-
dant, car, voyez la pauvre bête — par exemple la der-
nière là-bas, avec cette lourde charge — les ardeurs
guerrières sont depuis longtemps mortes en sa vieille
charpente.

D'un contentement égal elle porte au marché les pe-
chons pleins, ou, comme en ce moment, la famille à la
messe de minuit.

Le pauvre cheval n'est pas né du printemps.



Mme R. Dandurand

Cette demi-douzaine de marmots qu'il traîne là, et d'autres encore qu'on a laissés à la maison, s'il ne les a pas vus naître, du moins les a-t-il tous, chacun à son tour, menés à l'église petits infidèles, pour les en ramener petits chrétiens.

L'histoire de ces vieilles bêtes est celle de leur maître.

Jeune et fringant, le bon animal brûla jadis le pavé pour conduire chez "sa blonde" le père d'aujourd'hui. Et, depuis, ils cheminent ensemble dans la vie, se supportant réciproquement, travaillant côte à côte, indispensables l'un à l'autre, se retrouvant toujours aux heures solennelles, aux moments d'urgence, moments où le plus humble des deux devient parfois le principal acteur.

Quand il s'agit, par exemple, de longues courses pressées, l'hiver, par les chemins débordés, au milieu de la "poudrerie" que soulève l'aquilon ; l'automne, quand le pied s'embourbe et se dégage avec peine dans les sentiers boueux, et l'été sur les routes sans ombrage.

fondement enfoncée. Les cheveux suivent le mouvement, et demeurent droits, hérissés. Qu'importe ! les petits hommes, le cœur serré, ne quittent pas des yeux le chef de famille, prêts à obéir au premier signe. A peine osent-ils passer en hâte leur grosse mitaine au bout de leur nez et sur leurs yeux où le froid a mis des larmes.

A travers la lourde porte on perçoit quelque chose de doux et de troublant, quelque chose d'exquis comme un chant pour endormir les anges. Soudain cette porte s'ouvre toute grande et les marmots extasiés, le regard attaché sur les mille feux de l'autel, avancent inconsciemment, marchent comme dans un rêve, jusqu'à ce qu'on les retienne par leur habit.

Tandis que la foule s'agenouille et s'incline autour d'eux, ils restent debout, sans mouvement, absorbés par la vue de la grotte de sapins, cristallisée de sel représentant la neige sous laquelle git, presque nu, le Petit Jésus tout blanc, tout mignon, tendant les bras en souriant aux fideles qui l'adorent.

Des gros mots—les plus énergiques de leur vocabulaire enfantin—d'éloquentes invectives leur montent aux lèvres pour flétrir les ingrats qui lui font tant de mal.

Ils vont le prendre et l'emporter. Ils vont le mettre dans leur lit—eux coucheront à terre plutôt ! Ils vont le couvrir de tout ce qu'il y a de chaud et de moelleux dans la maison !... L'on verra bien ensuite si les méchants oseront venir le leur ôter !...

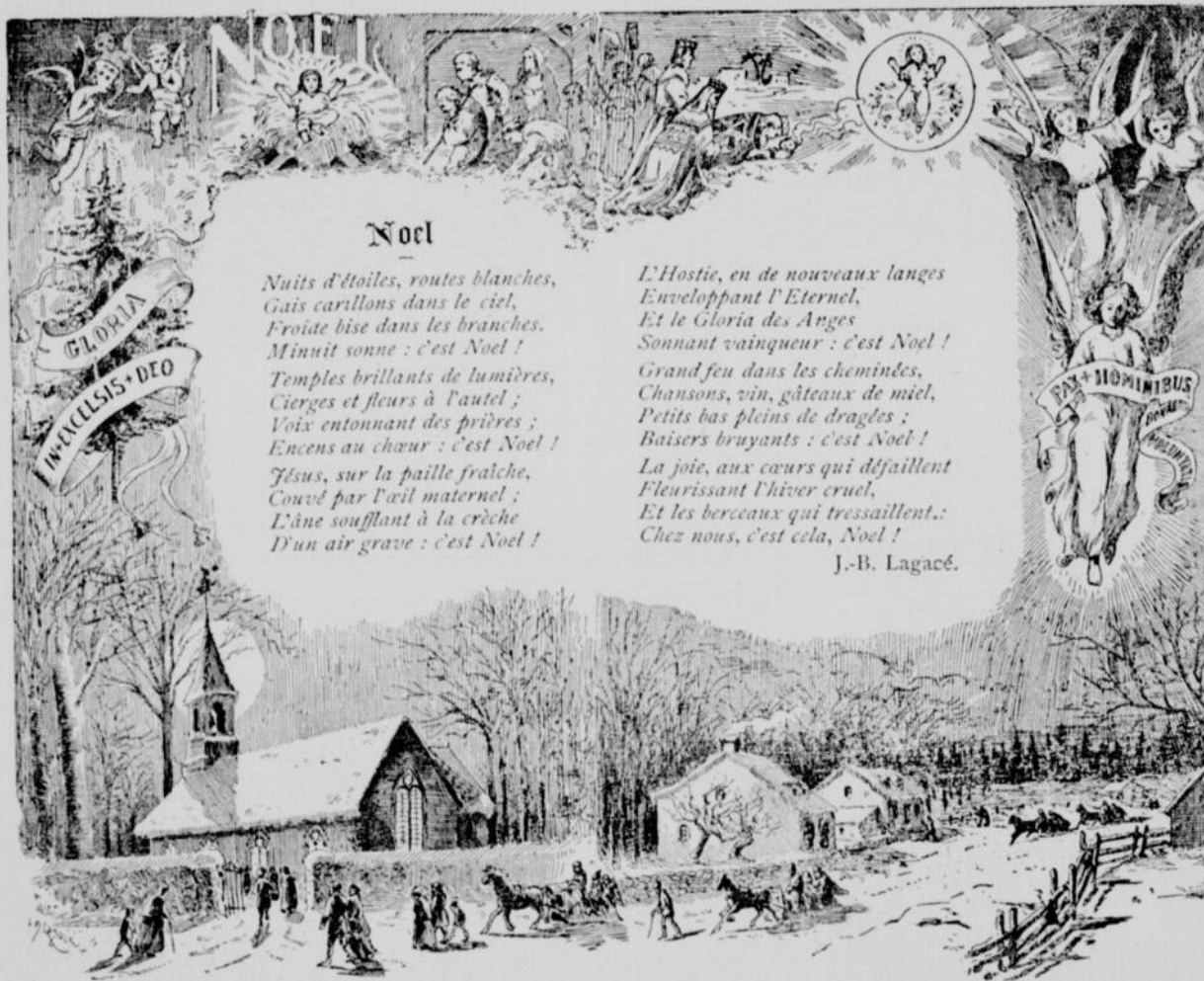
Et les pauvres innocents, navrés, tout frémissants de la tempête qui vient de passer en eux, reniflent tout bas, pris d'une grosse envie de pleurer.

Tout à coup la musique cesse.

C'est comme si une main brusque chassait leur rêve en les réveillant brutalement.

La grotte de sapins s'emplit d'ombres, et au milieu d'un vilain brouhaha, on les entraîne dehors où le vent glacé les soufflette au visage.

Sans un mot ils se laissent tasser, encapuchonner, envelopper dans les fourrures, sentant gronder en eux une sorte de mauvaise humeur rageuse qui se



Noël

*Nuits d'étoiles, routes blanches,
Gais carillons dans le ciel,
Froide bise dans les branches.
Minuit sonne : c'est Noël !
Temples brillants de lumières,
Cierges et fleurs à l'autel ;
Voix entonnant des prières ;
Encens au chœur : c'est Noël !
Jésus, sur la paille fraîche,
Couché par l'ail maternel ;
L'âne soufflant à la crèche
D'un air grave : c'est Noël !*

*L'Hostie, en de nouveaux langes
Enveloppant l'Eternel,
Et le Gloria des Anges
Sonnant vainqueur : c'est Noël !
Grand feu dans les cheminées,
Chansons, vin, gâteaux de miel,
Petits bas pleins de dragées ;
Baisers bruyants : c'est Noël !
La joie, aux cœurs qui défaillent
Fleurissant l'hiver cruel,
Et les berceaux qui tressaillent :
Chez nous, c'est cela, Noël !*

J.-B. Lagacé.

Elément obligé des joies de la famille, il conduit aujourd'hui "les enfants" à la messe de minuit ; cette fête unique pour les petits et les simples ; fête mystérieuse où ils retrouvent dans la touchante et poétique allégorie de la Crèche, la reproduction tangible, comme une incarnation des choses vagues et douces, du merveilleux qu'ils voient parfois flotter dans les rêves de leur sommeil paisible ou dans les fantaisies de leur imagination naïve.

Les deux plus jeunes de ces six heureux, enfouis émus et recueillis, dans le fond du traîneau, y viennent pour la première fois.

Tandis que le père, dès qu'on est arrivé, descend le premier et se met en devoir de tirer les petits de l'encombrement des "robes," le plus grand saute à terre pour jeter la meilleure et la plus chaude peau sur la bête qui fume. Et pendant qu'on l'attache, les mioches, rangés sur le perron de l'église, engoncés, raidés comme des mannequins dans leurs vêtements "d'étoffe du pays," regardent et se disent tous bas :

—Pauvre Bidou, il ne verra rien !

Puis on les pousse dans le vestibule, où la main paternelle enlève de leur tête la "tuque" de laine pro-

Certes, il ne fait pas chaud dans l'église ; l'haleine y monte comme l'encens, en spirales blanches, vers la voûte noire. Aussi, malgré la présence du bœuf et de l'âne autour de la crèche, les petits gars se disent-ils en eux-mêmes que cela leur semble bien indifférent. Ils craignent beaucoup que le bon Jésus ne grelotte, aussi légèrement vêtu. Mais il y a là la sainte Vierge toute sereine, presque souriante ; elle s'en apercevrait bien, elle, puisqu'elle est sa maman, n'est-ce pas, s'il avait trop froid.

Qu'importe ! voilà saint Joseph avec un grand manteau rejeté en arrière et dont il n'a que faire... S'il le lui mettait, ça ne serait pas de trop assurément !

Mais non pourtant... Cela doit être. Il faut que l'adorable Jésus souffre pour les hommes... afin d'expier leurs péchés !

On leur a souvent raconté cela.

Mais pourquoi les vilains hommes ont-ils fait des péchés ?

Leur cœur se soulève, s'emplit d'une grande indignation.

Un violent désir de venger le Petit Jésus les saisit.

fond bientôt en un immense besoin de dormir.

A la maison on les sort de leur nid comme des sacs de farine—par les deux bouts.

On les déshabille, on les couche sans qu'ils en aient conscience, sans qu'ils prennent même part à ce fameux réveillon dont ils ont vu les apprêts alléchants, et qui devait, dans leur espoir d'hier, couronner si délicieusement la fête.

Leurs nerfs agités se reposent, dans un sommeil de plomb, de la secousse qu'ils ont subie.

Et ce sera demain le débordement des impressions, les emportements, les questions sans nombre, l'adorable histoire enfin des âmes neuves s'ouvrant une première fois à la perception des choses de la vie.

Et, certes, sous quel plus pur et plus chaud rayonnement que celui de la crèche divine ; à quelle plus belle aurore pouvait s'opérer cette fraîche éclosion !

Vive Noël toujours pour les mignons et les innocents !

Mme R. DANDURAND.



Saint Jean et Saint Pierre

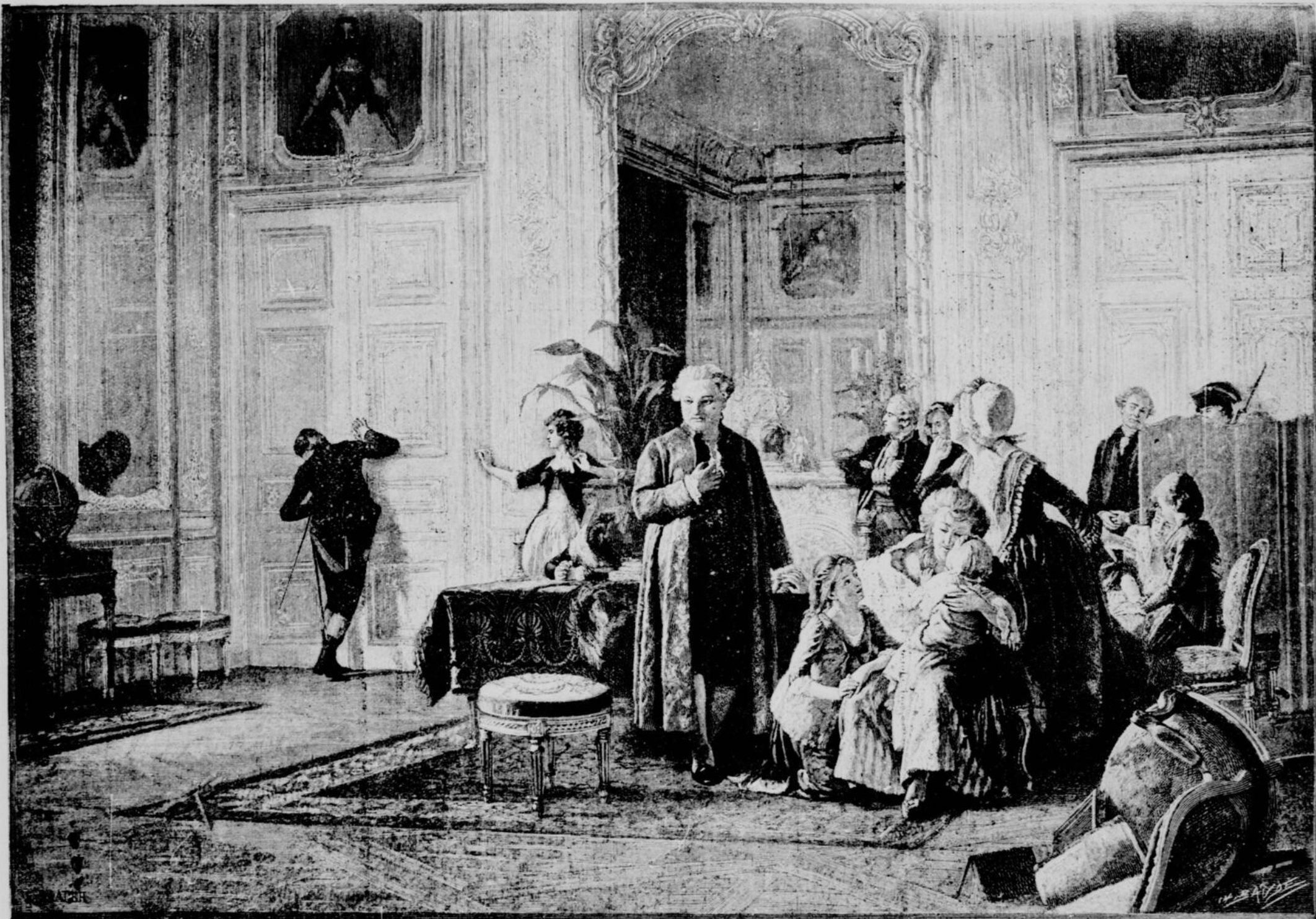
Saint Paul et Saint Marc

LES APOTRES



VENDANGEUSE

Par Edmond Sain



LOUIS XVI ET LA FAMILLE ROYALE, MENACES AU CHATEAU DE VERSAILLES PAR LA POPULACE

FAIRE PART

M. J.-M.-Amédée Denault, publiciste et Mme Denault ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de l'heureuse naissance de leur fils Joseph-Amédée-René-Bernard, en date du 18 décembre. L'enfant a été tenu sur les fonts baptismaux par son oncle maternel, M. le Dr Amédée-Anaclet Bernard, de la ville de Saint-Henri, près de Montréal, et Mlle Rose-Marie Bernard, fille du précédent.

LE FORGERON DE CHATEAUDUN

Jeudi prochain, 27 décembre, semaine de Noël, il sera joué au Monument National, par les artistes des Soirées de Famille un drame à grand spectacle intitulé *Le Forgeron de Chateaudun*. Tout a été mis en œuvre pour faire de cette représentation une des plus émouvantes de la saison.

On connaît sans doute l'histoire de ce drame *Le Forgeron de Chateaudun*. Il représente un épisode de la guerre de 1870. Il a été fait après la prise et la destruction de la fameuse petite ville de Chateaudun, par les Prussiens. Beauvallet l'auteur, le fit après la nouvelle de cette héroïque défense organisée par un forgeron de la place qui prit la tête du mouvement. Ce drame fut fait en peu de temps et fut représenté pour la première fois au théâtre de l'Ambigu, au milieu des obus et des boulets prussiens qui bombardaient Paris. Rien ne fit plus d'effet sur le peuple assiégé que ce drame rempli des scènes patriotiques les plus émouvantes, surtout lorsque les esprits étaient surexcités par les terribles événements qui se déroulaient. On porta les acteurs en triomphe, surtout le cuirassier Pantruche qui vient mourir sur la scène en racontant la terrible bataille de Reischaffen, d'où il ne s'est échappé que par miracle.

M. Victor Dubreuil jouera le forgeron de Chateaudun, le grand rôle de la pièce et il sera soutenu par une très forte distribution.

Aucun de nos lecteurs ne devrait manquer d'assister à une telle représentation.

—Le fleuve Congo compte à peu près 82 chutes, sur une distance de 154 milles.

LA PLUS ANCIENNE

De toutes les maisons faisant le commerce de bijouteries à Montréal, c'est sans contredit la maison Grothé, qui est la plus ancienne en même temps que la mieux assortie et ayant l'outillage le plus complet. Cette maison, fondée depuis 1850 pour le commerce de bijouteries, s'est toujours continuée de père en fils et est aujourd'hui l'établissement modèle par excellence pour ce qui concerne ce genre d'affaires. Nos lecteurs et lectrices y trouveront tout ce que l'on peut désirer pour faire un cadeau du jour de l'an. Le fait seul que vous pouvez choisir sur un stock de \$60,000 en dit assez. Nous nous faisons donc un plaisir en même temps qu'un devoir de vous conseiller d'aller visiter l'établissement de M. Théo.-A. Grothé, 95½, rue St-Laurent, certain d'avance que vous en reviendrez éblouis par la beauté des marchandises et satisfaits des bas prix de cette estimable maison.

"TOUJOURS AVEC SUCCES"

Hospice Sainte-Anne de la Baie Saint-Paul (Charlevoix), 5 décembre 1900.

MM. A. TOUSSAINT & Cie,
Québec.

Messieurs.—Je suis heureuse d'avoir l'occasion de dire de nouveau un mot de votre VIN DES CARMES. Depuis deux ans que nous le connaissons, nous l'avons employé TOUJOURS AVEC SUCCES et nous ne craignons pas de dire qu'il est un des meilleurs toniques que nous ayons eus. Nous en recommandons fortement l'essai à toute per-

sonne faible, certaine qu'elle s'en trouvera bien.

Votre servante,
Sœur SAINT-ANNE DE JÉSUS,
Sup. génle des Petites SS. Francis-
caines de Marie.



Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.

—Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. McCale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal

Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

Avis est par le présent donné qu'un dividende de huit dollars et un bonus de deux dollars par action sur le capital de cette institution ont été déclarés et seront payables à son bureau-chef à Montréal, le et après

MERCREDI, LE 2 JANVIER PROCHAIN.

Les livres de transfert seront fermés du 15 au 31 décembre prochain, ces deux jours compris.

Par ordre du Conseil de direction.

HY. BARBEAU,

Gérant.

Montréal, 30 novembre 1900.



CAMERA GRATIS

2x2 pouces et n'importe qui peut apprendre à le faire fonctionner en quelques heures en suivant les instructions. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de "type", 1 cadre à imprimer, 1 plateau à développer, 1 paquet de révélateur, 1 set de directions, 1 bain virage, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis. Letout soigneusement emballé dans une jolie boîte et envoyé franco aux personnes qui vendront seulement, 15 des plus jolies Épingles fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c, chaque. Ce sont de vraies petites beautés et se vendent à première vue. Envoyez 2 nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Camera tous frais payés.

Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2x2.



La Cie. Dix, Boite 1519 Toronto, Canada.



GRATIS

Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec cordes et archet, aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines d'Épingles à 10c, chaque. Ces épingles, fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franco.



1519

La Peptonine

L'aliment parfait des Enfants en bas âge... Approuvé par les Facultés de médecine 25c. la grande boîte, dans les pharmacies et épiceries.

LE TOUR DU MONDE

Très jolie publication illustrée, de 24 pages petit in-folio. Très instructive, contient des renseignements géographiques précis; des études sérieuses sur les diverses parties du monde, leur fertilité, leurs genres de productions, leur avenir. Des questions politiques et diplomatiques, le tout inédit. Sous ce titre: "Boîte aux lettres," des réponses à toute lettre se rapportant à des voyages, des projets de voyage, etc. Abonnements pour l'étranger un an 25 francs; six mois, 16 francs; le numéro 51 centimes. Librairie Hachette, 79, Boulevard Saint-Germain, Paris, France.



OR SOLIDE

Nous donnons cette magnifique baguette en or Solide, ornée d'un Éléphant et de deux Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 épingles fines ornées d'une rose à 10c, chaque. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Envoyez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons par la retour du courrier cette magnifique baguette.

PREMIUM SUPPLY CO., Boite 1502 Toronto, Canada.

BOVRIL...

Infiniment plus nourrissant que l'Extrait de Bœuf ou que le Thé de Bœuf préparé à la maison.



Aucune cuisine n'est complète sans le

BOVRIL.



Le CHASSEUR.—Grand saint Hubert, si tu me sauves de ce mauvais pas, je jure de ne plus jamais chasser de bêtes plus grosses que moi !

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Les Fiancés d'Albano, drame en cinq actes, de d'Ennery, tiennent l'affiche, au Théâtre National Français, pour la semaine du 24 décembre. Il y a dans cette pièce des tableaux que chacun admirera ; ce sont, entre autres, "les ruines de San Gaetano," très imposantes, et "la citadelle," plusieurs scènes des plus dramatiques feront sensation. C'est d'abord, celle où Marie sauve la vie à Andrea qu'un cheval emporte vers un précipice, puis l'assassinat du père de la jeune fille par Delmonte, la confession du meurtrier au moine, et la mort de Delmonte, tué en duel au moment où Micael est conduit à l'échafaud pour le meurtre de Frediano. La mort du misérable permet au moine de sauver son frère, Micael, en révélant le nom du vrai coupable.

Voici la distribution de la pièce : Mario, Petitjean ; de Montfleury, Bouzelli ; Delmonte, Daoust ; Léone Viterbi, Filion ; Micael, Labelle ; Brisquet, Marion ; Frediano, Hamel ; le Podestat, Ducastel ; Pietro, Leurs ; Giacomo, Maurini ; Andrea, Mme Bouzelli ; Stefania, Mlle Rhéa ; Ginevra, Mlle Béranger ; Paula, Mme Maurini.

Confiée à ces artistes dont la réputation n'est plus à faire, l'interprétation ne pourra être qu'excellente.

A signaler, les débuts de plusieurs anciens acteurs de la Renaissance. M. Ducastel a obtenu, la semaine dernière, un beau succès dans *La Joueuse d'Orgue* ; M. Filion débute dans *Les Fiancés d'Albano*, et le 31 décembre, Mme de la Sablonnière, MM. Godeau et Palmieri feront connaissance avec le public du Théâtre National.

Toutes nos félicitations à la direction de notre populaire salle de spectacles.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR

Prenez les **LAXATIVE BROMO QUININE TABLETS**. Tout pharmacien vous remettra votre argent si elles ne guérissent pas. 25 cts. La signature E. W. Grove's, sur chaque boîte

La Peptonine

L'aliment parfait des Enfants en bas âge... Approuvé par les Facultés de médecine. 25c. la grande boîte, dans les pharmacies et épiceries.

GRATIS Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraudes. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour travailler à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1503 Toronto.



Cadeaux du Jour de l'An.

Magnifiques souliers d'intérieur en peluche et en velours brodés.
Élegants souliers en cuir de couleurs.
Souliers chauds, doublés en peaux d'agneaux et bordés en fourrure.
Souliers de danse pour dames, en chevreau blanc et de couleurs.
Souliers de chevreuil, Pardessus, Guêtres, Longues Guêtres en étoffe, en laine et en cuir naturel.

Chaussures pour Patins, noires et de couleur naturelle. Marchandises nouvelles des derniers goûts, au plus bas prix.

RONAYNE BROS.,

2027 RUE NOTRE-DAME, Coin du Square Chaboillez.



GRATIS

Nous donnons un portrait 2x3 pouces, et si importe quelle personne peut en suivant les instructions apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de 125, 1 châssis à imprimer, 1 pat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de cuivres, 1 bain virage, 1 paquet de papier à fixer, 1 paquet de papier argent, 1 paquet de papier rouge. Camera et accessoires emballés avec soin et envoyés tous frais payés, aux personnes qui vendront seulement 10 épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraudes. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre camera tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1503 Toronto.

Un Bijou...

Pour un PRESENT sera toujours de Mode.



Nous avons les **BIJOUX** les plus recherchés.

Nos **BAGUES**, avec Diamant sont des objets précieux.

Notre assortiment d'Articles de Fantaisie, de Montres, d'Horloges, de Lunettes d'Opéra, de Boîtes de Toilette, etc., est considérable et bien choisi.

Avant d'acheter vos **CADEAUX** venez voir ce que nous avons.

S'il vous arrive d'acheter ailleurs, rappelez-vous que tout ce qui brille n'est pas or.

Ici on vous dit la vérité sur la valeur de ce qu'on vous vend.

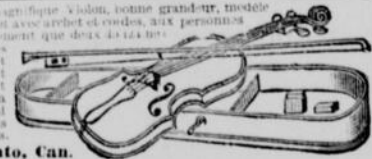
J. M. GROTHÉ

BIJOUTIER

1879 Rue Sainte-Catherine.

GRATIS

Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront seulement deux de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamant, rubis et émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Décrivez cette annonce et envoyez nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Violon par express, tous frais payés par nous. GEM PIN CO., Boite 1503 Toronto, Can.



GRATIS

Nous donnons cette magnifique Bague fine en or montée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 belles épingles à cravates à 15c. chacune. Envoyez nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague, soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours.

EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1507 Toronto.

la gomme
du docteur
Adam guérit
instantanément
le mal de dents
10 cents
en vente partout.

DEPOT CHEZ

ROD. CARRIERE

Coin Visitation et Ste-Catherine



GRATIS

Nous donnons un magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remonter et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10 cts. chacun. Envoyez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement. The Lever Button Co., Boite 1501 Toronto, Can.



PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe,

PAR LES

CIGARETTES CLERY

et la **POUDRE CLERY**

Ont obtenu les plus hautes récompenses

Gros : Dr CLERY à Marseille (France)

Dépôt dans toutes les Pharmacies.



GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague Fine en or, ornée d'une magnifique imitation de diamant, aux personnes qui vendront seulement 10 sets d'épingles Fantaisie Parfumeuses à 10c. les six. Envoyez nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez nous l'argent et nous vous expédierons cette Bague fine. La Cie. Dominion Novelty, Boite 1509 Toronto.

Le Passe-Temps

est une superbe revue musicale, avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie ; musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5 cents le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser à J.-E. Belair, éditeur, 38 rue Saint-Gabriel, Montréal.



99 TIMBRES

Les timbres de la meilleure valeur qui aient jamais été offerts. Un paquet contenant 99 différents timbres étrangers, comprenant timbres de Cuba, du Mexique, du Cap de bonne Espérance, du Transvaal, de Victoria, de la Jamaïque, etc., expédiés franco par la poste pour 10 cents ou trois paquets pour 25c. Nous avons aussi un gros paquet contenant 1,000 timbres étrangers mélangés, exactement ce qu'il faut pour les marchands qui nous expédieront par la poste pour 40c. ou trois paquets pour \$1.00. McFARLANE & CO., 112 rue Yonge, Toronto, Ont.



GRATIS
ARGENT SOLIDE
Nous donnons ce magnifique bracelet en or avec chaîne solide, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 10c. chacune. Ce bracelet est de la dernière mode, genre courbé. Vous en serez enchantés. Envoyez nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, envoyez nous l'argent et ce magnifique bracelet vous sera expédié tout à fait gratuitement. Toronto Premium Co., Boite 1506 Toronto, Can.

LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

L'Institut Pasteur établi à Hanoï vient d'expérimenter avec succès un nouveau traitement de la lèpre.

Se rappelant les tentatives déjà faites dans l'Amérique du sud, il a employé le sérum de chèvre, à laquelle on avait injecté du sang humain de lépreux. Deux malades injectés de sérum ont ressenti immédiatement une amélioration sensible. On a tout lieu d'attendre de bons résultats de cette méthode.

On mande de Saint-Petersbourg qu'un volontaire russe de l'armée boer, le prince Bagration, ancien adjudant de Villebois Mareuil, de retour de Sainte-Hélène, raconte que le général Cronje, sa famille ainsi que les 55 officiers et les 2,000 hommes boers qui sont avec lui, sont traités assez mal par les Anglais.

Le général Cronje n'aurait à sa disposition pour se loger, lui, sa famille et sa suite, qu'une petite maison de quatre pièces. Le prince Bagration dit que lui, exceptionnellement, a été assez bien traité par les Anglais, mais qu'il est loin d'en être de même de tous les volontaires et surtout des Boers.

Si, comme le disent les pessimistes, la conscience du devoir disparaît de plus en plus du cœur des hommes, il faut avouer qu'on la retrouve dans celui des animaux.

Voici à ce propos, une petite histoire, comme simple exemple :

Toute une meute, celle de lord Portman, s'est fait stoïquement écraser plutôt que de lâcher la bête sur laquelle elle était lancée. En l'espèce, la bête était un renard.

Le renard, qui suivait la voie du chemin de fer de Somerset, eut la machiavélique idée de la traverser, juste au moment où le train arrivait à toute vapeur.

Les chiens excités, suivirent aussitôt le fuyard et furent littéralement réduits en bouillie par la locomotive. Quant au renard, il court encore.

Il y a longtemps que la curiosité, qui perdit notre mère Eve a été *réhabilitée* pour la première fois. Aussi n'est-elle plus considérée comme un vice funeste et dégradant, mais bien comme un agent nécessaire, précieux qui pousse l'homme—et la femme—à s'instruire toujours davantage.

Mais on ne peut nier qu'une curiosité trop excessive ne soit, comme tous les excès d'ailleurs, nuisible à celui qui la possède.

C'est le cas d'un jeune israélite polonais qui vient de se pendre. Cet enfant, âgé de quatorze ans, qui s'était toujours signalé par son ardeur aux études, a laissé une lettre expliquant ainsi le motif de sa mort : "Je ne me suis pendu que poussée par la curiosité. Je voudrais bien savoir ce qui se passe outre-tombe..."

Le suicide par curiosité ! voilà quelque chose d'aussi neuf qu'inattendu.

A-t-on remarqué, comme depuis un certain temps, on signale fréquemment à l'attention de l'"intelligent public" l'existence ou la mort de quelques Mathusalem.

Aujourd'hui nous apprenons le décès, à Tripoli, du doyen d'âge des habitants de cette ville. Il s'appelait Jeau Drigouri et était le père de M. Bacopoulo, député à la Chambre hellénique.

Il venait, au moment de mourir, d'accomplir sa cent quinzième année dûment enregistrée.

Il a conservé intactes jusqu'au dernier moment ses facultés intellectuelles, et ses forces physiques seules l'avaient abandonné dans les derniers mois de sa vie.

Lui mort le doyen des habitants de Tripoli est maintenant M. Anastase Paraskevopoulo.

Ce dernier a dépassé depuis quelque temps sa centième année, conserve toutes ses forces mentales et physiques, et continue à gagner sa vie comme huissier près les tribunaux de la ville. Il a pris part à la guerre de l'indépendance hellénique (1821-1827) et aime à raconter les épisodes de cette guerre auxquels il a assisté.

Si nous écoutons bon nombre de savants, il y a longtemps que nous ne mettrions plus un seul morceau de viande dans notre bouche. Mais voilà, nous ne les écoutons pas !

Cependant il est prouvé que la viande que nous nous obstinons à manger est la source de tous nos maux. Et le docteur Nyssens de Bruxelles n'hésite pas à nous en donner les raisons, dans une récente brochure où il expose d'ailleurs les bienfaits du régime végétarien.

Notre dentition, principalement, n'indique pas que nous soyons destinés au régime omnivore. De l'avis d'un dentiste, les dents de celui qui élimine de sa table la viande, le gibier, la graisse, l'alcool et les épices, se conservent fraîches et belles, tandis que l'haleine reste toujours pure.

Le docteur attribue les maux dont souffre l'organisme humain à la nourriture anormale que lui imposent nos mœurs. L'augmentation de l'usage de la viande est, selon lui, la cause de l'accroissement phénoménal de certaines maladies. Ainsi la goutte, l'arthritisme, dont elle est, avec le rhumatisme, une des manifestations, l'eczème, la migraine, la gravelle et tant d'autres affections encore, ont pour origine les excès de table et en première ligne les excès de viande.

Si nous ne sommes pas convaincus maintenant, nous ne le serons jamais.

Ce n'est pas le tout de faire des paris, encore faut-il, quand on les a perdus, les tenir.

Les Américains qui pariaient avec tant d'entrain pour les adversaires de McKinley pendant la campagne électorale sont aujourd'hui obligés de s'acquiescer. Et il est curieux de voir comment ils s'exécutent.

Beaucoup s'en trouvent ruinés, d'autres estropiés, ceux-là qui avaient parié un bras ou une jambe—heureusement qu'aucun n'avait mis sa tête en jeu.

Les jeunes filles qui ne se gênaient pas pour parier sont maintenant quelque peu embarrassées.

L'une d'elles qui habite Trenton avait parié qu'elle danserait sur les marches du palais législatif si Bryan était battu.

Aussi en apprenant la défaite de son candidat elle versa des larmes amères ; cependant, elle a dû s'exécuter. Elle s'est rendue, à la brune, en compagnie de plusieurs camarades devant le palais législatif et y a dansé pour le plus grand amusement des curieux.

Dans la même ville, deux autres jeunes filles ont payé un pari électoral en nature. Elles ont scié en plusieurs morceaux une traverse de chemin de fer avec une scie édentée. Comme elles s'acquittaient de leur pari, et devant la porte de la maison de l'une d'elles, une foule énorme les entourait. Les malheureuses ont travaillé plus d'une heure et avaient les mains pleines d'ampoules.

Heureusement que les Américains n'élisent pas tous les jours un président !

Ce n'est pas seulement ici que les pharmaciens ont coutume d'empoisonner leurs clients. Il en est à peu

près de même dans toutes les parties du monde civilisé.

La chronique parle aujourd'hui d'un pharmacien de Bradford, en Angleterre, qui a commis la plus terrible méprise qu'il soit possible à un honnête pharmacien de commettre.

Un garçon confiseur vint lui demander une certaine quantité de *daff*. Le "*daff*" est une poudre blanche usitée pour les emplâtres. Mais il paraît qu'on s'en sert aussi pour falsifier les bonbons. Le pharmacien lui donna tout simplement de l'arsenic.

Avec l'arsenic et du sucre, le confiseur fit des langes et les vendit au moment de la foire de Bradford. Dix-sept personnes furent tuées net. Des centaines furent malades.

Le pharmacien, poursuivi pour homicide par imprudence, fut acquitté. Avec un sens pratique, qu'il faut peut-être approuver, on jugea qu'il était suffisamment puni par le scandale, la perte de sa clientèle, et que le vrai coupable d'intention était le confiseur. Et on a non seulement poursuivi celui-ci, mais tous ceux chez lesquels des bonbons falsifiés ont été trouvés.

Au sujet de la vie en Chine nous lisons ce qui suit :

Quatre cents millions d'hommes à nourrir ! Aussi, aucune des ressources qu'offrent la terre et les eaux n'est négligée dans cet immense empire du Milieu où le drapeau de la France est engagé en ce moment. Ce que donnent les eaux de la Chine est incalculable et rien n'est aussi pittoresque et instructif à la fois que le tableau tracé par la *Revue Scientifique* :

"Partout où la quantité d'eau le permet, sur les innombrables fleuves et canaux qui arrosent la Chine et sur ses 40,000 kilomètres de côtes maritimes, on voit aller et venir des flottes entières d'embarcations de toutes les tailles et de toutes formes depuis la lourde jonque capable de porter mille tonnes de marchandises jusqu'au léger sampang appelé par les indigènes "*bateau de pied*," qui peut faire jusqu'à quarante lieues par jour. Cette grande activité de la vie maritime dans le bassin de la mer Jaune doit bien vraisemblablement en partie son origine à l'heureuse disposition du lit des fleuves et rivières chinois qui les rend éminemment propices à la navigation, ainsi qu'au profil découpé de ses rives maritimes qui fournissent aux marins de bons et nombreux refuges dans les mauvais temps. Puis, elle reconnaît aussi pour cause l'intensité extrême de la vie dans toutes ses régions depuis les plus froides jusqu'aux plus chaudes. Il n'est point, en effet, de pays au monde où les eaux soient aussi peuplées par des êtres vivants que la Chine. Partout où il y a un peu d'eau, aussitôt des êtres organisés y croissent et s'y multiplient."

Un jour en se promenant dans le dédale de ruelles qui forment le faubourg sud de Canton, l'écrivain de la *Revue scientifique* s'arrêta devant une boutique de brocanteur des plus originales.

"Parmi ces épaisses de la vie domestique, j'aperçus une de ces planchettes de bois brun, dont l'aspect est bien connu des bibliophiles qui bouquinent dans les parages de la mer Jaune. Elle recouvrait un gros volume d'un format petit-in-folio. Je soulevai la planchette et je découvris un album dont les feuilles, pliées comme les lames d'un paravent représentaient les principaux poissons du littoral sud du Céleste Empire.

"La seconde des cinquante deux planches de cet antique album représentait un requin "*mangeur d'ol. seau*." Pour arriver à satisfaire sa gourmandise, ce requin se couche, sur l'eau en faisant le mort ; les oiseaux de mer, pris au piège, viennent se poser sur ce qu'ils croient n'être qu'une carcasse qui va leur servir à faire un festin. Dès qu'un nombre d'oiseaux, suffisant pour lui permettre de faire un bon souper, se trouvent réunis sur son ventre, maître requin commence à enfoncer lentement son corps dans l'eau, en commençant par la queue, afin de forcer ses victimes à se masser sur sa tête, dans les environs de sa bouche ; puis, au moment propice, il ouvre cette dernière et avale ses proies. L'habileté avec laquelle il s'y prend pour exécuter ces manœuvres fort dangereuses pour la gent volatile est véritablement si merveilleuse, que l'admiration m'empêche de plaindre ses innocentes victimes."

Rose-Eva. — Grande timidité ; politesse ; obstination ; exaltation ; conception d'idées lente ; économie ; jugement peu délié, peu développé ; sèche, resse ; naïveté ; raideur ; sensualité ; ordre ; prudence ; absence de goûts artistiques ; franchise ; ambition ; discrétion ; nature personnelle ; tendresse ; résolutions changeantes ; toujours porté à juger en bien et à pardonner ; absence d'orgueil et de prétention ; n'aime pas à imposer son idée.

Marichette. — Raideur immatérielle ; froideur ; indépendance ; entêtement ; orgueil ; présomption ; mais avec toutes ces dispositions vous accueillez bien le monde, vous êtes comme le financier pour l'intérêt de son commerce qui a toujours le sourire aux lèvres ; ardeur ; ambition ; originalité ; surabondance d'idées ; imagination trop vive causant confusion ; grandes et nobles aspirations ; dédain de toutes bassesses ; franchise et loyauté ; intelligence lente, ne saisissant pas vite les choses ; justice exclusive ; fermeté ; sans gêne ; ordre ; économie imposée ; la tête est la maîtresse de votre cœur qui est sensible ; vous aimez le prochain ; promptitude ; vous aimez à conduire, à imposer vos idées.

A. Lys. — Absence de signature et pas assez d'écriture ; résultat incomplet.

Coquetterie ; tient à se faire aimer ; habileté à jeter le filet ; gâté ; douceur ; vanité ; prétention ; ordre ; résolutions peu changeantes ; baromètre à sensations toujours le même ; franchise ; élégance ; goût du beau.

A. A. D. — Lettre trop courte et absence de signature ; résultat incomplet. Franchise ; amour du devoir ; sensibilité extrême ; nature passionnée ; irrégularité ; constance ; un peu irritable ; imagination un peu mouvementée ; facile à être influencé ; absence de caprice.

Anriense. — Imagination vive ; enthousiasme et extravagance sans nuire à la limpidité d'esprit ; intelligence bonne ; orgueil de comparaison et aristocratique ; un peu de prétention ; amour du confortable ; beaucoup d'ordre ; votre grande confiance fait que vous voyez le mauvais côté des choses et vous êtes portée à juger en mal ; crainte du qu'en dira-t-on ; sentimentalité modérée ; organisation équilibrée entre la sécheresse et le sensualisme ; simplicité de manières ; volonté ferme et nullement autoritaire et développement de cette volonté sans excès ; résolutions stables ; absence de caprice ; franchise ; économie imposée ; discrétion ; politesse ; propreté ; amour du travail.

P. O. N...

Professeur de graphologie.

PRINCIPE ESSENTIEL

Règle générale, il faut toujours avoir une bouteille de *Bavme Rhonal* chez soi pour être prêt à recevoir l'ennemi.

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

Les personnes désireuses de s'inscrire à cette société pour l'année 1900 devront donner leur application avant le 31 décembre. L'année dernière plusieurs centaines de demandes d'admission pour l'année 1899 ont dû être refusées parce qu'elles ont été envoyées trop tard. Demandez des blancs d'application pour vous et vos enfants aux agents autorisés ou au Bureau principal, Monument National, Montréal.

Alcooliques Aisément Guéris

Mlle Edith Williams veut que les lectrices de ce journal savent comment elle a sauvé son père

Elle fit usage d'un remède sans odeur et sans saveur dans son manger et le guérit sans qu'il le sût

Un paquet d'essai de ce remède est expédié franco pour montrer comment on guérit les alcooliques aisément

Rien n'est plus dramatique ou affectueux que la manière dont Mlle Edith Williams, 301 rue 36, Waynesville, O., a guéri son père alcoolique après des années de peines, de découragement et de souffrances sans paillettes.



Mlle Edith Williams

Oui, mon père est un homme réformé, dit-elle, et nos amis pensent que c'est un miracle que je l'aie guéri sans qu'il le sût et sans son consentement. J'avais lu comment Mlle Kate Lynch, domiciliée 319 rue Ellis, San Francisco, Cal., avait guéri son mari, en se servant d'un remède secret, dans son café et son manger et j'écrivis au Dr Haines pour avoir un paquet d'essai. Quand il arriva j'en mis dans le café de mon père et dans son manger et je l'observai attentivement, mais il ne découvrit rien et je continuai.

Un matin mon père se leva et dit qu'il avait faim. C'était un bon signe parce qu'il ne jeûnait plus. Il partit et quand il revint à la maison, le midi, parfaitement sobrié, j'étais presque folle de joie, car je ne l'avais pas vu sobre durant une demi-journée depuis quatorze ans. Après le dîner, il s'assit confortablement dans une grande chaise et dit : " Edith, je ne sais pas ce qui est survenu mais je déteste la vie et la senteur des liqueurs et je vais cesser de boire pour toujours. " C'en était trop pour moi et je lui avouai que j'avais fait. Nous poussâmes un cri de joie et maintenant notre foyer est le plus heureux et mon père le meilleur homme qui se puisse imaginer. Je suis bien contente que vous publiez cet exemple, car il sera connu de plusieurs autres et les renseignera sur le Golden Specific.

Le découvreur, le Dr Haines, enverra un échantillon de ce grand remède, gratis à tous ceux qui lui écriront pour l'avoir. Il envoie assez pour montrer comment on s'en sert dans le thé, le café, ou le manger, et pour montrer qu'il guérira cette terrible habitude paisiblement et permanentement. Envoyez vos nom et adresse au Dr J.-W. Haines, 3630, Glenn Building, Cincinnati, Ohio, et il vous enverra un échantillon gratis du remède, cacheté avec soin dans une enveloppe non imprimée, avec les instructions complètes pour s'en servir, des livres et des certificats de centaines de personnes qui ont été guéries et tout ce qui est nécessaire pour vous aider à sauver vos proches et affectionnés parents d'une vie de dégradation, de pauvreté inévitable et de disgrâce.

Demandez un essai gratis aujourd'hui. Il illuminera le reste de votre vie.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Sainte-Catherine
MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

Cette importante maison de librairie vient de recevoir de Paris les almanachs Hachette et du Drapeau pour 1901, aux prix de 45c, 60c, 90c et \$1.20, aussi les suivants à 15 cents et 17 cents par poste : Des devinettes pour rire, des Calambours, du Farceur, des Tours de Cartes, Amusant, Guillaume, des Parisiennes, par Grévin, du Chariot, des Jeux de Cartes, du Savoir Vivre, de la Bonne Cuisine au prix de 15 cents chacun et 17 cents par la poste. Un grand choix de livres en tous genres dont voici les dernières nouveautés : Premier voyage, premier mensonge par A. Daudet, 90c. Suprême étreinte, par J. Duhaussay, 90c. Balancez vos dames, 90c. Martinette par Gyp, 65c. La Ténébreuse, par G. Ohnet, 90c. Léa, Frédérique, par Marcel Prévost, 90 cents.

Théâtre National Français

SEMAINE DU 24 DECEMBRE

LES FIANCES D'ALBANO

Grand drame en 5 actes, par A. D'Ennery

TOUS LES SOIRS A 8.15 HEURES.

MATINÉES : Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2 heures.
Prix Matinée, 10c, 20c. (Dim. excepté). Soirs, 10c, 20c, 25c, 30c. Bell Tel. East, 1736

Entrée principale : 1140 rue Sainte-Catherine Tel. Marchands 320

La semaine prochaine : Le Régiment

Essayez Cette Devinette

C'est la plus intéressante qui ait jamais été inventée. Elle consiste en une plaque de cuivre poli contenant 41 trous dans lesquels est fixé un anneau. Il est facile d'ôter cet anneau quand on sait comment. Nous désirons avoir des agents partout pour les vendre et nous donnerons gratuitement, au premier agent dans chaque ville, une magnifique Montre Américaine Levis. Amplez les détails, avec échantillon de la Devinette envoyés sur réception de 10c, en argent. Ecrivez-nous de suite La Cie, Empire Novelty, Boite 1507 Toronto.



ROD. CARRIERE

Pharmacien et Opticien Diplômé.

ESSAI DE LA VUE.

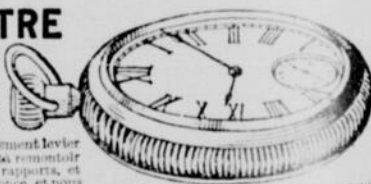
LUNETTES et LORGNONS

A VENDRE, 50c EN MONTANT.

1406 Rue STE-CATHERINE.

GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates nées en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre, sans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli bord orné et remontoir. Elle est très élégante et recommandable sous tous rapports, et devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée gratuitement. La Cie, Dix, Boite 1510 Toronto, Canada.



Tributs Mortuaires

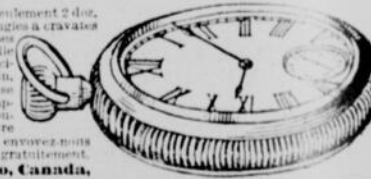
Nous venons de faire un achat considérable de fleurs pour tributs mortuaires. Ces fleurs consistent en Couronnes, Croix, Ancres, etc., etc., et sont d'une beauté remarquable. Quoique artificielles, ces fleurs ont tellement l'apparence naturelle, qu'il y a à s'y tromper. Venez par vous-même. Les prix sont bas, et si vous voulez les conserver, vous n'avez pas à les faire cirer.

La Société Coopérative de Frais Funéraires

No 1756, Rue Ste-Catherine, près St-Denis.

CAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates nées en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre, sans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel plaqué et bord orné, elle se monte et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Décrivez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Vendez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement. EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1507 Toronto, Canada.



GRATIS--MEDAILLONS GRATIS

Nous venons d'acheter une grosse consignment de médaillons de la Madone, du Sacré-Cœur, de St Antoine, etc. Ils sont très bien finis en couleurs et se détaillent de 10c à 15c. Nous en enverrons un GRATUITEMENT à tous ceux qui nous enverront timbres d'un cent pour payer les frais postaux de notre gros catalogue de bargains pour les fêtes. Voyez notre annonce sur une autre page de ce journal. THE STANDARD SILVERWARE Co., 246 rue St-Jacques, Montréal.

[illegible]

GUÉRI EN
TRES PEU
DE TEMPS

Etes-vous
Grevé ?

ALDERIC PILON, No 5 rue Robin,
qui souffrait depuis 4 ans d'une hernie
simple, a été radicalement guéri par

La Compagnie de Montréal
POUR LA
GUERISON des RUPTURES

129c, RUE RACHEL
(Coin Chambord)
MONTREAL.

Prenez les tramways de la rue Amherst.

Pas un sou avant votre com-
plète guérison.

P. S.—Les personnes qui ne peuvent pas
venir à Montréal peuvent suivre le
traitement à domicile avec le même
résultat.

CONSEIL D'AMIS

Pendant cette période de l'année si dange-
reuse pour la santé des petits enfants, servez-
vous du Petit Collier Electrique ou Dr Pouget
pour la dentition. Le Collier et une bouteille
de sirop, le tout 50 cents. En vente dans toutes
les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur
réception du prix.

INSTITUT DENTAIRE
FRANCO-AMERICAIN
162, RUE ST-DENIS



GRATIS!

Gagnez cette bague étincelante
finie en or, ornée d'une magni-
fique pierre imitant parfaitement
le diamant par son venant
seulement 20 piécettes de laque
pro-ode Marshall & Co, chacune.
Nos agents en sont chargés—Ils
les vendent si facilement. N'en-
voyez pas d'argent d'avance,
devenez cette bague et envoyez-
nous la avec votre nom et votre
adresse et nous vous expédierons
les piécettes. Quand vous les aurez
vendues en voyez nous l'argent et
nous vous enverrons votre bague
franco par la poste.

PREMIUM SUPPLY CO., Boite 1502 Toronto, Canada.



THE "BEST" LAMPES A GASOLINE

La lumière la plus éco-
nomique, la plus puis-
sante du monde
Fait et brûle son pro-
prie gas. Les lampes sont portatives. Pa-
soin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz
la lumière parfaitement blanche, régulière
issante, et acceptée par toutes les assurances

0 Chandelles 20 heures pour 5 cts

Pas de mèches à arranger, pas de fumée
s d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer
l'airage supérieur à l'électricité, l'acétylène
l'huile de charbon.
L'économie de l'éclairage sauve le prix de
nues en trois mois.



A VENDRE PAR
The Modern Light

MONTREAL
Agents demandés.

THE MODERN LIGHT

1566 rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice.)



GRATIS Set complet de quatre
gants de boxe donne
gratuitement 2 douz. de belles épingles à cravate,
à 15c. chacune. Les gants sont faits en kid
très fort, et sont remplis de crins fins.
Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette
annonce et nous vous expédierons
les épingles. Vendez les, envoyez-
nous l'argent et nous vous expédierons
les gants, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à
fait gratuitement. GEM PIN CO., Boite 1503 Toronto, Can.

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Aux Etats-Unis, G. P. Demartigny, Manchester, N.H.



Poitrine parfaite
par les Poudres
Orientales, les
seules qui assurent
en 3 mois le deve-
loppement des for-
mes chez la femme
et guérissent la
dyspepsie et la ma-
ladie du foie.

Prix : Une botte-
avec notice, \$1.00 ;
Six boîtes, \$5.00.
Expédiée franco
par la malle sur récep-
tion du prix.

L. A. BERNARD,

1882 Rue Ste-Catherine, Montréal.

Pour le Traitement et la Guérison de L'OBESITÉ



DÉPOSITAIRE POUR LE CANADA :
PHARMACIE LACHANCE
1594, RUE STE-CATHERINE, Montréal.
PRIX, \$1.25 LA BOITE
(Expédié franco par la malle sur réception
du montant.)

41758



—Si j'étais bien sûr qu'il n'y soit pas, je sonnerais bien

Pianos Bell

La raison pour laquelle nous pouvons vendre à de si bas prix
les MEILLEURS PIANOS DE HAUTE CLASSE qui soient faits
en Canada, est que nous ne vendons que des Pianos de notre pro-
pre fabrique, passant directement des entrepôts succursales de la
compagnie à l'acheteur.

EVITANT AINSI TOUT PROFIT INTERMEDIAIRE.

Ceci devrait pousser tout acheteur
de piano à venir nous voir.

Conditions de
paiement les
plus faciles.

ENTREPOTS des PIANOS BELL
1686 et 2263
RUE SAINTE-CATHERINE.

Pianos de la
meilleure
qualité.

American Hat & Fur Store,
27 et 29 Rue St-Laurent.



DANS LA FOURRURE

Réparations en tous genres—Ouvrage
exécuté promptement et à bas prix.

CRATIS cette magnifique
petite montre de
laine aux personnes qui vend-
ront seulement 2 douzaines
d'épingles à cravates à 15c.
chacune. Les épingles sont
très bien finies en or, et ornées de
belles pierres imitant de Diamant. Ronds
et émaillés. Elles sont de très bonne
qualité et se vendront facilement. Le cad-
ran de la montre est très bien orné, avec
aiguilles en or, elle tient très bien le
temps. Ecrivez et nous vous enverrons
les épingles. Quand vous les aurez ven-
dus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre
montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1503 Toronto.

Heures de bureau
9 h. a. m. à 6 h. p. m.

Tel. Bell
Ma'n 3391

VICTOR ROY

ARCHITECTE & EVALUATEUR

Membre A. A. P. Q.

No. 146 Rue Saint-Jacques
MONTREAL.

BREVETS
D'INVENTION CANADA
ET
ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

INGENIEURS CIVILS ET ARCHITECTES

107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL



FOOTBALL Nous donnons cette
magifique Football.
GRATIS aux personnes qui vendront
seulement deux douzaines d'épingles à
cravate finies en or, à 15c. chacune. La
couverture est en excellent cuir, tout au
chêne, et la vessie est en caoutchouc de
la meilleure qualité. Envoyez-nous cette
annonce et nous vous expédierons le Foot-
ball vous sera expédié par express, tous frais payés.
GEM PIN CO., Boite 1503 Toronto, Canada.

Dr J. G. A. Gendreau

CHIRURGIEN-DENTISTE

20 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

Heures de consultations: de 9 a. m. à 5 p. m.

Tel. Bell: Main 2818.



112 Rue Vitre
Coin St-Laurent
MONTREAL.